



FOIRE AUX QUESTIONS :

**« A l'époque de la science et de la technique,
cela a-t-il encore un sens de parler de création ? » 2^{ème} partie de la réponse**

Mais je voudrais dire un mot également sur ce qui est le sommet de toute la création : l'homme et la femme, l'être humain, l'unique « capable de connaître et d'aimer son Créateur » (*Gaudium et Spes*, 12). Le Psalmiste, en regardant les cieux, se demande : « A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? » (Ps 8). L'être humain, créé avec amour par Dieu, est une bien petite chose devant l'immensité de l'univers ; parfois, en regardant fascinés les immenses étendues du firmament, nous aussi, nous avons perçu nos limites. L'être humain est habité par ce paradoxe : notre petitesse et notre finitude coexistent avec la grandeur de ce que l'amour éternel de Dieu a voulu pour lui.

Les récits de la création dans le *Livre de la Genèse* nous introduisent également dans ce domaine mystérieux, en nous aidant à connaître le projet de Dieu sur l'homme. Ils affirment avant tout que Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol. Cela signifie que nous ne sommes pas Dieu, nous ne nous sommes pas faits seuls, nous sommes terre ; mais cela signifie aussi que nous venons de la bonne terre, grâce à l'œuvre du bon Créateur. A cela s'ajoute une autre réalité fondamentale : tous les êtres humains sont poussière, au-delà des distinctions opérées par la culture et par l'histoire, au-delà de toute différence sociale ; nous sommes une unique humanité modelée avec l'unique terre de Dieu. Il y a ensuite un deuxième élément : l'être humain a son origine par ce que Dieu insuffle le souffle de vie dans le corps modelé de la terre. L'être humain est fait à l'image et ressemblance de Dieu. Nous portons alors tous en nous le souffle vital de Dieu et chaque vie humaine – nous dit la Bible – est placée sous la protection particulière de Dieu. C'est la raison la plus profonde du caractère inviolable de la dignité humaine contre toute tentation de juger la personne selon des critères utilitaristes et de pouvoir. Etre à l'image de Dieu indique également que l'homme n'est pas refermé sur lui, mais a une référence essentielle en Dieu.

Dans les premiers chapitres du livre de la Genèse, nous trouvons deux images significatives : le jardin avec l'arbre de la connaissance du bien et du mal, et le serpent.

Le **jardin** nous dit que la réalité dans laquelle Dieu a placé l'être humain n'est pas une forêt sauvage, mais un lieu qui protège, nourrit et soutient ; et l'homme doit reconnaître le monde non pas comme une propriété à piller et à exploiter, mais comme don du Créateur, signe de sa volonté salvifique, don à cultiver et à protéger, à faire croître et développer dans le respect, dans l'harmonie, en en suivant les rythmes et la logique, selon le dessein de Dieu.

Puis le **serpent** est une figure qui dérive des cultes orientaux de la fécondité, qui fascinaient Israël et constituaient une tentation constante d'abandonner l'alliance mystérieuse avec Dieu. A la lumière de cela, l'Ecriture Sainte présente la tentation que subissent Adam et Eve comme le cœur de la tentation et du péché. Que dit en effet le serpent ? Il ne nie pas Dieu, mais il insinue une question dissimulée : « Alors, Dieu vous a dit : 'Vous ne mangerez le fruit d'aucun arbre du jardin ? » De cette façon, le serpent suscite le doute que l'alliance avec Dieu est comme une chaîne qui lie, qui prive de la liberté et des choses plus belles et précieuses de la vie. La tentation devient celle de construire tout seul le monde dans lequel vivre, de ne pas accepter les limites du fait d'être créature, les limites du bien et du mal, de la moralité ; la dépendance de l'amour créateur de Dieu est vue comme un poids dont il faut se libérer. Cela est toujours le cœur de la tentation. Mais lorsque le rapport avec Dieu est faussé, à travers un mensonge, en se substituant à lui, tous les autres rapports sont altérés. Alors, l'autre devient un rival, une menace : Adam, après avoir cédé à la tentation, accuse immédiatement Eve : les deux se cachent de la vue de ce Dieu avec lequel ils conversaient en toute amitié ; le monde n'est plus le jardin dans lequel vivre en harmonie, mais un lieu à exploiter et dans lequel se cachent

des pièges ; la jalousie et la haine envers l'autre pénètrent dans le cœur de l'homme : un exemple en est Caïn, qui tue son frère Abel. En allant contre son créateur, en réalité l'homme va contre lui-même, il renie son origine et donc sa vérité : et le mal entre dans le monde, avec sa lourde chaîne de douleur et de mort. Et ainsi, ce que Dieu avait créé était bon, même très bon : après ce libre choix de l'homme en faveur du mensonge contre la vérité, le mal entre dans le monde.

(à suivre)

Sa Sainteté Benoît XVI – Pape émérite - 6 février 2013